



Atelier doctoral

Co-organisé à Oran au siège du Centre de Recherche et d'Anthropologie Sociale (CRASC) par le CRASC et l'Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain (IRMC) de Tunis



La première session de l'atelier doctoral co-organisé par l'Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain (IRMC) de Tunis et le Centre de Recherche et d'Anthropologie Sociale (CRASC) a rassemblé une vingtaine de jeunes chercheurs algériens en sciences sociales à Oran. Historiens, sociologues, linguistes ou psychologues, les doctorants ont fait le déplacement depuis différentes villes du pays afin de participer à cet atelier bilingue (arabe et français) de formation consacré à l'« écriture » d'une thèse. Pour accompagner les chercheurs, l'IRMC a sollicité sept enseignant-chercheurs tunisiens et français, issus de différentes disciplines en sciences humaines, telles que l'histoire, la sociologie et la sciences politiques, venus présenter les outils méthodologiques sur le travail au Maghreb.

Organisées en deux temps, les journées se sont déroulées en séances plénières en matinées et des ateliers d'écriture l'après-midi. Lors des trois séances plénières les chercheurs ont abordé les questions de méthodologie, la question de sources et de documentation, et enfin méthodologie appliquée à un objet d'étude particulier. Lors des ateliers d'écriture, des groupes d'étudiants ont été accompagné à la rédaction d'un document de présentation de recherche en arabe et en français.

Nous revenons ici sur quelques unes des interventions :

Intervenant en arabe, **Imed Militi** (enseignant-chercheur IRMC, Tunis) a rappelé quelques évidences concernant la centralité de l'écriture et de la fonction de l'auteur dans les sciences sociales. Il est revenu sur l'analyse de la nature des difficultés et des problèmes que pose le travail d'écriture aux chercheurs, notamment les plus jeunes d'entre eux, mais aussi sur les enjeux qui se rapportent à ce travail. Ces enjeux peuvent être ramenés à trois registres différents : la scientificité, la déontologie, la lisibilité.

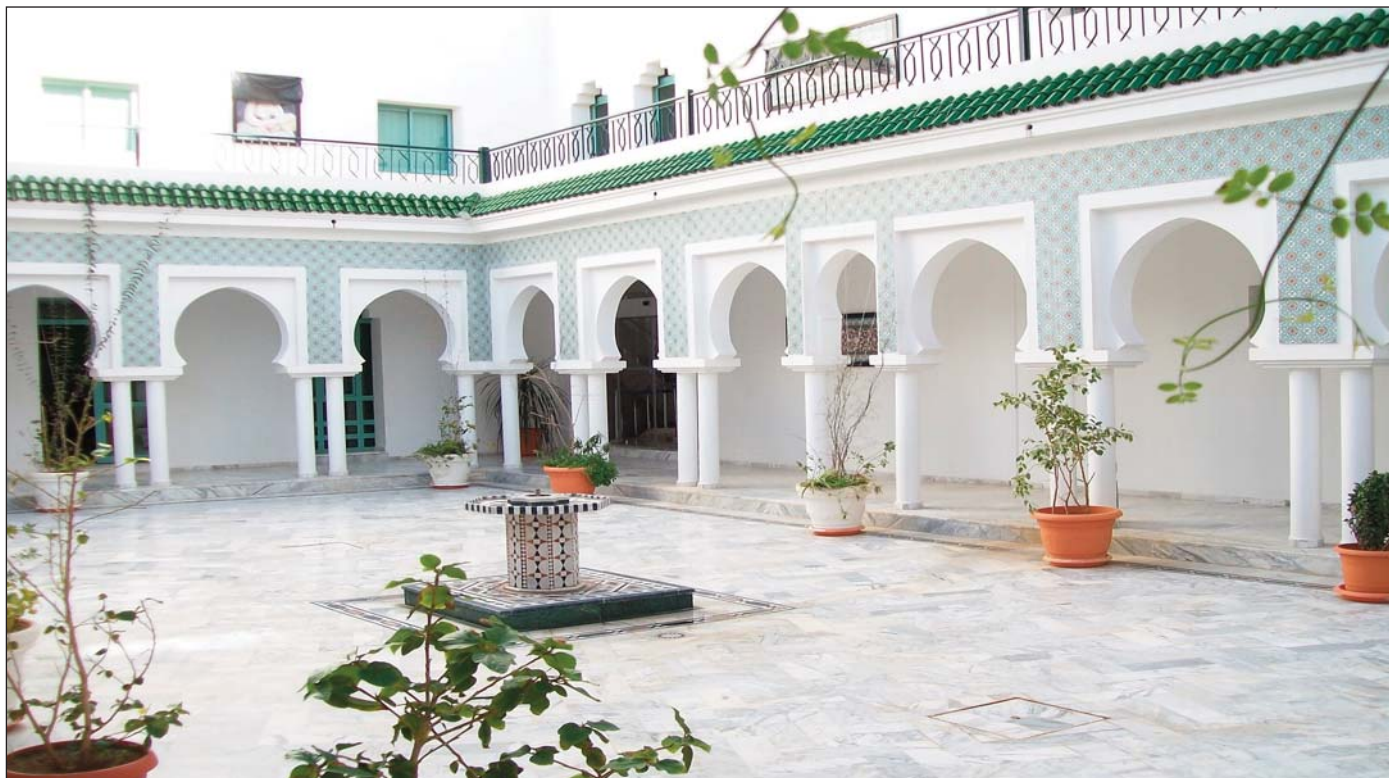
Aurélia Dusserre (Maître de Conférences à l'Université d'Aix-Marseille) a rappelé la nécessité du respect des normes et des règles de présentation d'une bibliographie, dont la précision met en valeur le travail d'un doctorant et donne de la crédibilité à son travail. Pour l'historien, la bibliographie est le troisième acteur dans la recherche car elle permet d'enrichir la compréhension du sujet. Une bibliographie doit elle aussi être questionnée et analysée. Pour les évaluateurs, la bibliographie permet de déceler l'appareil critique développé par l'étudiant durant sa recherche. Faisant référence à l'ouvrage de l'historien Marc Bloc *Apologie pour l'histoire ou le métier d'historien*, Aurelia Dusserre est revenue sur l'élément essentiel des notes de bas de pages dans le travail d'un historien : « le plus utile de ces ouvrages, c'est souvent à la cave qu'il le faut chercher ¹ ».

Fayçal Chérif (historien enseignant-chercheur à l'IHSTC Tunis) a souligné la nécessité de définir un plan d'écriture et a tenté de rappeler ce qu'il faut éviter lors des premiers pas dans la rédaction. Outre la définition des termes du sujet, qu'il faut aborder du centre à la périphérie, il a recommandé aux étudiants de procéder rapidement à la rédaction d'un résumé de thèse avec des mots clefs et d'un plan provisoire. Aussi, il a rappelé que la maîtrise de différentes langues conditionne l'accès aux sources des étudiants.

Leila Blili (professeure d'histoire à l'Université de la Manouba) est intervenue en arabe sur l'importance de la comparaison pour l'histoire du Maghreb et de sortir des histoires nationales pour voir ce qui se passe « chez les voisins ». Selon elle, le cadre de l'Etat national oblitère certains faits et veut montrer des particularités qui n'en sont pas. Comparer est aussi enrichissant pour le travail car c'est changer d'échelles, réfléchir aux trajectoires individuelles, à des biographies en les croisant avec des histoires plus macroscopiques.

Kmar Bendana (chercheuse associée à l'IRMC) a appelé les doctorants à déconstruire l'usage d'internet en l'investissant par eux-mêmes. Il existe trois manières d'utiliser internet : la collecte de l'information, la recherche de cas comparables et l'écriture. Le risque





Patio du Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle (CRASC) d'Oran.
© commons.wikimedia.org

étant de ne pas tomber dans l'excès de l'usage de cet outil, c'est-à-dire le plagiat. Lors de son intervention elle a fait la démonstration aux jeunes doctorants que l'outil informatique Wikipedia, pouvait être un espace à investir. En effet, le côté participatif de l'encyclopédie en ligne est un exemple intéressant parce qu'il offre un terrain de rédaction collective, participative, soumise à une veille rédactionnelle. Aussi, elle propose que les notices de *Wikipedia* qui intéressent le

chercheur deviennent objet d'attention et de réécriture. L'exercice est plus profitable collectivement car il peut servir en lui-même d'atelier renouvelable selon le sujet choisi.

Durant son intervention, **Hasnia Missaoui** (chercheuse à l'IRMC, Tunis) est revenue sur l'observation en tant que technique qui s'inscrit dans une approche dite qualitative et/ou compréhensive. L'observation renvoie donc à la méthode qui consiste à faire un travail de terrain, en se rendant sur place par une présence continue pour assister et éventuellement participer aux faits que l'on veut étudier. Cette présence continue et durable est le gage d'une immersion au sein de laquelle l'observation du quotidien et sa description occupent une place majeure. Le recueil des données se fait par la tenue d'un journal

dans lequel sont consignés ces observations, la description des situations, les entretiens, les impressions de l'observateur, éventuellement des dessins, des cartes, des plans, des photos, des documents... Il peut s'agir de l'observation participante, de l'observation directe ou encore de l'observation distante ou flottante.

Lors de la dernière matinée, un doctorant de chaque groupe de travail a pu lire la présentation de ses travaux en deux langues, arabe et français selon les règles méthodologiques qui leur ont été édictées. Cet exercice a permis à des doctorants parfois à un niveau très avancé, de redéfinir les termes de leur sujet ou de circonscrire leur problématique. Plus qu'un apprentissage, cet atelier a permis de réaliser le travail qui leur restait à entreprendre pour finaliser leur recherche.

Sarah Adjel



© algeriemesracines.com

1. Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou le métier d'historien*, 2e éd., Paris, Armand Colin, « Cahiers des Annales », 1952 [1949], p. 40.